

Une page d'histoire : 11

HISTOIRE DU COSTUME POPULAIRE FRANCAIS

Paysans au XV^e siècle

Au XV^e siècle s'observe un phénomène dont l'importance dépasse de beaucoup la seule histoire du costume: les ouvriers et les paysans qui, jusqu'alors, avaient en somme vécu sur les traditions gauloises et gallo-romaines, commencent à adopter les modes lancées par la noblesse et par la bourgeoisie des villes. Ces modes s'entendent dans la forme, mais non dans la matière du vêtement, les ordonnances royales interdisant aux roturiers le port des étoffes coûteuses, des draps d'or, des brocarts et des fourrures réservées à la noblesse, et tolérées chez les bourgeois riches.



Jusqu'au XV^e siècle, comme on l'a vu, le linge de corps était cher au point, qu'une reine de France ne possédait que six chemises considérées comme un riche trousseau.

Au XV^e siècle, les progrès réalisés dans la filature abaissent les prix, et on voit les ruraux acquérir eux-mêmes des "chainses" ou chemise de toile. Le mouchoir de poche, même dans les classes riches, n'apparaîtra guère qu'au XVII^e siècle, et même, en de nombreuses provinces, au XVIII^e.

Au XV^e siècle seulement apparaît un accessoire vestimentaire qui, depuis lors, n'a cessé de jouer un rôle important dans tous les costumes de travail des deux sexes: le **tablier**.

On peut s'étonner qu'un vêtement à ce point simple ait mis tant de siècles à s'imposer. Il ne faut pas perdre de vue qu'antérieurement au XV^e siècle les tissus se vendaient à des prix très élevés, ce qui, dans ce domaine, obligeait les classes laborieuses à se passer de l'indispensable. L'histoire du vêtement, dans les classes aisées comme dans les autres, est entièrement conditionnée par l'histoire des prix.



La mode au XVI^e siècle

Au XVI^e siècle, la mode des villes pénètre peu à peu certaines régions campagnardes. Les édits royaux (et ducaux en Savoie) cherchent à refréner le luxe vestimentaire tant chez les bourgeois que chez les gens de métier et les manants.

Les costumes populaires ne diffèrent plus des costumes nobles que par la qualité des tissus et par l'absence de drap d'or et d'argent, interdits aux roturiers. *Ce n'est pas encore le cas dans nos pays de montagne où le niveau de vie ne permet pas encore d'avoir des habits de couleur; ni de bijoux, ni de parures. Et les étoffes sont essentiellement des productions locales tirées de la laine et du chanvre.*

Paysans au XVII^e siècle

Le paysan français est mieux vêtu et les estampes démontrent que, dans les habits de fête, il s'essaye à suivre la mode comme le noble et le bourgeois. Mais il ne s'agit là pour lui que de vêtements de cérémonie, qui se transmettent parfois de père en fils, et qui contrastent avec la misère générale des habits de travail.



Et encore, nous le répétons, cela dépend essentiellement des régions qui étaient beaucoup plus différentes d'aujourd'hui les unes des autres. Les paysans français semblent avoir été, à cette époque, mieux vêtus, dans leur ensemble, que les paysans anglais et germaniques.

Pendant presque toute la durée du XVII^e siècle, le costume des femmes, dans les classes ouvrières et agricoles, reste à peu près identique et d'une simplicité qui diffère fort peu des complications et des architectures vestimentaires de la Renaissance. Ce costume se compose d'une **jaquette** à grandes basques et d'un jupon assez ample, tombant droit et sans ornements.

Le **sabot**, qui, depuis lors n'a cessé de tenir une place importante dans l'histoire de la chaussure populaire, n'apparaît pas (sauf très rares exceptions locales) avant le XVII^e siècle.

Au XVIII^e siècle, par contre, on trouve des sabotiers dans presque toutes les régions, mais il est à croire que ces chaussures de bois étaient très grossièrement faites, puisque le verbe saboter (...) désigne un travail mal exécuté

À suivre... D. Dequier

